Communes ou journaux
Documents divers
relatifs à Contit

Copie

T. FERRY

Opérations exécutées dans

la Rivière Min du

23 au 29 Août 1884.

Joint

4 pièces

Hatsoü, le 11 Septembre 1884.

Le Vice Amiral Commandant en Chef les Divisions Navales du Tonkin et des Mers de Chine

à Monsieur le Ministre de la Marine et des Colonies Paris.

Opérations exécutées dans la Rivière Min du 23 au 29 Août 1884.

Monsieur le Ministre.

J'ai l'honneur de vous rendre compte des opérations exécutées dans la Rivière Min par une partie des Forces Navales placées sous mon Commandement.

Le 22, vers 5 heures du soir arriva le télégramme [que tout le monde attendait avec impatience depuis un mois,] l'autorisation d'ouvrir le feu.

Se trouvaient au mouillage de Pagoda,

"Volta" portant mon pavillon, "Duguay Trouin", "Villars", "D'Estaing", "Lynx", "Vipère", "Aspic" plus les Torpilleurs 45 et 46.

Les Chinois y avaient rassemblé 11 bâtiments de guerre, savoir :

Le croiseur "Yang-ou", 5 transports avisos "Tchen-Hong", "Yang-Pao", "Fou-Po", "Fey-Yune", "Tsi-Ngan", un aviso de flottille, "J-Sing", un

une canonnière aviso Tchen-Ouei; trois canonnières "Fou-Sing", "Fou-Sheng", "Kien-Shing" ces deux dernières du type alphabétique.

plus 12 grandes jonques de guerre.

Le plan N° 1 indique les positions respectives de ces bâtiments.

Ils avaient en outre armé 7 canots torpilleurs à vapeur, 3 ou 4 à l'aviron et disposé un certain nombre de brûlots.

Le "Chateau-Renaud" et la "Saône" détachés au mouillage de [illegible] en amont de la passe "Kimpai", avaient pour mission de s'opposer à ce que les Chinois obstruassent cette passe, soit en coulant une trentaine de jonques chargées de pierres réunies aux environs, soit en mouillant des torpilles.

Il y avait d'ailleurs, sur rade de Pagoda, mais en aval:

3 Bâtiments de guerre Anglais "Vigilant" portant le pavillon du Vice-Amiral Dowel, "Champion" et "Saphir"

La corvette Américaine "Entreprise".

Quelques bâtiments de commerce à vapeur et à voiles.

Le Vice-Consul de France à Foutchéou, que j'avais prié de se rendre en temps opportun à bord du "Volta", apprit immédiatement les décisions du Gouvernement et remonta à Foutchéou pour amener son pavillon et pour prévenir le Vice-Roi et les Consuls que je comptais

ouvrir

ouvrir le feu dans la journée du lendemain.
De mon côté, j'informai l'Amiral Anglais le soir même, le Commandant de la Corvette Américaine le lendemain de grand matin et j'invitai le Vice Consul Anglais à Pagoda à avertir les bâtiments marchands. La plupart de ceux-ci étaient d'ailleurs, ainsi que les bâtiments de guerre, déjà mouillés hors des limites où, suivant toutes probabilités, l'action devait se passer.

Le 23 au matin, Mr de Bézaure revenu m'informa que son pavillon était amené, que les Consuls recevraient à 8^H du matin l'avis de mes intentions, que le Vice-Roi le recevrait à 10 heures. Ces avis étaient pure formalité, car personne n'ignorait dès le 22, que le 23 j'ouvrirais le feu. En règle vis-à-vis de tout le monde, il ne me restait plus qu'à choisir le moment le plus favorable pour anéantir d'abord les bâtiments de guerre, les jonques de guerre et les canots torpilles dont ceux-là s'étaient flanqués. En vue de ce premier objectif le commencement du jusant était tout indiqué par les positions respectives des Forces Navales sur une rade étroite où l'espace et la violence des courants rendaient les évolutions très difficiles. Le jusant commençait, du reste, quelques heures après le moment où Vice-Roi et Consuls seraient officiellement avisés.

Je

Je fixai donc deux heures de l'après-midi.

Dès le matin, les bâtiments des 2 Nations étaient sous les feux parés à filer les chaînes et à marcher. Pendant toute la durée du flot, de 9H1/2 à 1H1/2, les Chinois firent ostensiblement leurs préparatifs d'appareillage et de combat; plusieurs mêmes de leurs canots torpilles vinrent faire autour du "Volta" des feintes d'attaque, se retirant dès qu'ils apercevaient un canon ou un Hotchkiss braqué sur eux. Vers 1H45 je signalai de lever l'ancre et de se tenir prêt à attaquer conformément au plan. Voici en quoi il consistait.

Dès le début les Torpilleurs 45 et 46 s'élanceraient respectivement sur le "Fou-Po" et le "Yang-ou" soutenus par l'artillerie et la mousqueterie babord du "Volta"; ce croiseur ouvrirait aussi le feu par tribord sur les jonques dont il était le principal point de mire. En même temps, les 3 Canonnières "Aspic", "Vipère" et "Lynx" laissant sur tribord le "Volta", le "Fou-Po" et le "Yang-ou", se porteraient rapidement à la hauteur de l'arsenal et livreraient combat aux canonnières et aux 3 transports avisos qui s'y trouvaient. 4 canots à vapeur armés en guerre, sous les ordres de Mr le Lt de Vau de Lapeyrère, devaient protéger le "Volta", la "Vipère", le "Lynx" et l'"Aspic" contre les canots torpilles Chinois.

"Duguay-Trouin", "Villars", "D'Estaing" devaient réduire

réduire les 3 bâtiments mouillés auprès d'eux avec leur artillerie d'un bord, battre les jonques de guerre en enfilade avec l'autre bord, plus une batterie de 3 Krupp voisine de la Pagode et les 3 batteries de Krupp également qui dominaient l'arsenal. Leurs canots à vapeur armés en guerre pareraient aux attaques des canots torpilles ennemis. Aussitôt après que les 3 bâtiments seraient hors de combat, le "D'Estaing" devait se placer à l'ouvert de l'arroyo de la Douane afin d'y couler un certain nombre de jonques que l'on disait armées pour l'abordage.

Ce plan fut exécuté avec un ensemble parfait. Tous les bâtiments ouvrirent le feu pendant que les Torpilleurs attaquaient ; les Chinois répondirent immédiatement. Il faisait presque calme ; pendant quelques minutes un nuage de fumée enveloppa les combattants, une grêle de projectiles siffla autour d'eux. A la première éclaircie, nous aperçûmes le "Yang-ou" qui se jetait à la côte après avoir été crevé par le "Torpilleur 46", plusieurs jonques de guerre en partie coulées ; le "Fou-Po", atteint par le "Torpilleur 45", mais d'une façon moins désastreuse, continuait de résister ; les bâtiments en amont paraissaient avoir déjà de graves avaries.

Le "Fey-Yune", le "Tsi-Ngan" et le "Tchen-Ouei", désemparés et incendiés par les obus du "Duguay-Trouin",

du

du "Villars" et du "D'Estaing" étaient emportés par le courant, s'échouaient, puis coulaient à quelques milles en aval. Ce fut un peu plus tard le sort des deux canonnières du type alphabétique.
Après le premier choc le feu se ralentit sensiblement; nos coups, très bien dirigés achevaient la destruction de toute la Flottille Chinoise.

Le "Yong Pao" et le "I. Sing", grâce à leur faible tirant d'eau, gagnèrent le haut de la rivière où nos canonnières ne purent les poursuivre, mais leurs avaries étaient déjà telles que tous deux durent s'échouer d'abord, puis ont coulé. Il ne reste donc plus que des débris de la Flottille Chinoise.

Les efforts de nos canonnières se concentrèrent ensuite sur le matériel flottant qui se trouvait devant l'arsenal lui même, pendant que les autres bâtiments éteignaient le feu des batteries de l'arsenal et de la Pagode de l'île Losing.

La "Triomphante", arrivée un peu avant deux heures et mouillée en aval de la Pagode, ouvrit le feu sur les objectifs qui était à portée de ses canons, et notamment sur ces batteries. C'est de la première que partit un obus dont les éclats tuèrent deux hommes du "Volta" et blessèrent mon Aide de camp M. Ravel ainsi que 3 Matelots.

Les canots torpilles Chinois qui paradaient les jours précédents et qui le matin même essayaient

essayaient de nous menacer, disparaurent un peu avant l'action, cherchant un refuge, les uns dans le haut de la rivière, les autres dans l'arroyo de la Douane. Mr. de Lapeyrère essaya vainement d'atteindre les premiers, puis il dirigea les efforts de ses canots contre le "Fou-Po" qui aurait peut-être réussi à s'échapper dans le haut de la rivière, le prit à l'abordage et alla l'échouer en aval du mouillage où il finit par couler. Vers la fin de la journée nos canots en guerre allèrent relancer les canots torpilles réfugiés dans l'arroyo de la Douane et les mirent hors de service ; en même temps ils commencèrent la destruction des jonques et sampans qui paraissaient y avoir été préparés comme brûlots.

En prévision des surprises que les Chinois nous ménageraient la nuit suivante avec ceux de ces brûlots qui restaient encore à leur disposition je fis prendre le soir aux bâtiments un mouillage d'où ils devaient les apercevoir à distance et pourraient s'en préserver en appareillant momentanément. Ces précautions étaient commandées, d'ailleurs, par la certitude de voir remonter au flot et redescendre au jusant les épaves en fer des bâtiments coulés. On devait aussi s'attendre à ce que quelque canot torpille se remontrât, c'est ce qui arriva. La nuit du 23 au 24 fut un qui-vive continuel, la plupart des bâtiments durent appareiller 3 et 4 fois. Cependant le coup

coup d'essai des Chinois n'avait pas été heureux. Vers 9h du soir à la fin du jusant le "Tchen Hong", mis en feu par nos obus était poussé vers notre mouillage par deux grandes jonques que montaient une trentaine de matelots; quelques coups de canon du "d'Estaing" mouillé en vedette, coulèrent les jonques et leurs équipages, mais le transport continua à dériver au courant et menaça successivement plusieurs bâtiments.

Le 24, mon premier soin fut de continuer la destruction des jonques ou épaves en ignition, des brûlots préparés soit dans l'arroyo de la Douane, soit en amont de l'arsenal. Deux séries de canots en guerre commandées, l'une par Mr Peyronnet, l'autre par Mr de Lapeyrère en furent chargés. J'appareillai avec le "Volta" et les 3 canonnières pour appuyer le mouvement de la seconde et en même temps pour poursuivre le bombardement de l'Arsenal. Pendant l'après-midi nos obus de 28 Kilogr. démolirent tout ce qui n'était pas au dessus de leurs forces; le tir dirigé sur les Ateliers ou magasins ou sur un croiseur en achèvement, y a produit de grands dégâts, mais point autant que je l'aurais désiré. Avec du 14 c/m on ne pouvait obtenir davantage, à moins d'un de ces coups heureux qui tombent au milieu de matières facilement inflammables ou explosibles. La fonderie, l'ajustage, l'atelier de dessin ont

des

des avaries considérables, la coque du croiseur est criblée de trous, etc; mais pour détruire l'arsenal pour en faire un monceau de ruines, il n'eût pas suffi d'y lancer un grand nombre d'obus du même calibre, il eût fallu du 24%, tout au moins du 19%, c'est-à-dire amener à portée la Triomphante ou le Duguay-Trouin. Les pilotes m'ont déclaré catégoriquement que cela était impossible, même pendant une seule heure avant, et une seule heure après la pleine-mer. Des sondes, faites par Mr. Renaud, dans ce but spécial, ont confirmé l'opinion des pilotes.

[Un mois plus tôt, j'aurais pu facilement tenter un coup de main contre le camp qui domine l'Arsenal et la poudrière qui l'avoisine, car nos compagnies de débarquement n'y auraient rencontré que des forces peu considérables. Je comptais me procurer ainsi la poudre nécessaire pour faire sauter l'un après l'autre les édifices et ateliers de l'Arsenal. Ce projet était réalisable encore le 1er Août car si les troupes de la Défense avaient reçu des renforts, notre corps de débarquement s'était accru des contingents de deux croiseurs. Mais depuis les Chinois avaient miné l'Arsenal et réuni sur les hauteurs des environs plus de dix mille hommes dont le terrain et les brousses favorisaient tellement l'action que c'eût été courir au devant d'un échec.]

Je me bornai à faire enlever, le 25 au matin, par les compagnies du Duguay-Trouin, de

de la "Triomphante" la batterie de 3 Krupp de la Pagode; ses défenseurs l'avaient abandonnée quand nos hommes y arrivèrent, mais nous vîmes aussitôt descendre des hauteurs grand nombre de soldats. Le feu de nos embarcations en guerre et quelques obus de 14 c/m les maintinrent au delà de la langue de sable qui relie à mi-marée, l'île Losing au Continent. A 10 heures du matin, embarcations et compagnies rentraient à bord, rapportant les 3 canons.

Il ne restait plus rien à faire à Pagoda, rien du moins que nos moyens nous permissent de tenter. Je quittai le "Volta" et mis mon pavillon sur le "Duguay-Trouin". Tous les bâtiments appareillèrent après le dîner des Equipages pour entreprendre la destruction des forts de la Rivière.

A 1h30 mouillage en amont de l'île Couding; le fil du télégraphe qui relie tous les forts entr'eux et à l'Arsenal est coupé tout d'abord. Il s'agit ensuite de démolir une batterie casematée armée d'un canon Armstrong de 21 c/m 5. qui enfile la passe Mingan. Les canons du "Duguay-Trouin" et de la "Triomphante" sont seuls capables de produire quelque effet; en moins d'une heure, la batterie, prise à revers, est gravement endommagée; les canons de l'île Couding, qui auraient pu nous battre se taisent, quelques obus de 14 c/m bien pointés nous convainquent qu'elle est abandonnée.

Les

Les Compagnies de débarquement du "Villars" et du "D'Estaing" sont mises à terre sous les ordres du Commandant Sango afin de soutenir une escouade de Torpilleurs chargés de briser le canon Armstrong avec du fulmi-coton. Les forts remous de courant et l'insuffisance de nos canots à vapeur augmentent beaucoup les difficultés du transport de ce personnel. Les Chinois ne songent pas à nous inquiéter. Tout le monde est rentré à bord à la nuit tombante.

Le lendemain 26 attaque des autres batteries de la passe Mingan. "Duguay-Trouin" et "Triomphante" principalement chargés des 5 batteries casematées, envoyent, chemin faisant, quelques bordées très-efficaces sur les autres. La batterie Mingan fait un semblant de résistance; les obus du "Villars" et du "D'Estaing" achèvent de la désemparer, après quoi une escouade de Torpilleurs soutenue par une compagnie de débarquement sous les ordres de Mr. le Commandant Le Pontois, va briser les pièces. L'opération était à peine terminée qu'une fusillade nourrie part des hauteurs voisines où s'élève la maison du Tao-Tai-Fan, chargé de la défense de la Rivière. Nos embarcations ripostent aussitôt, le "Villars" et le "D'Estaing" les appuient avec quelques obus de 14 %m et quelques coups de Hotchkiss; cela suffit pour dissiper les tirailleurs ennemis.

En

En même temps le "Volta" et les trois canonnières mouillés près des forts de l'île Couding, soutiennent une autre escouade de torpilleurs et une autre compagnie de débarquement placés sous les ordres de M^r. le L^t. de V^{eau}. Fontaine pour brûler les logements et briser les canons de ce fort. Elles ne sont pas plus inquiétées que celles de la veille.

De leur côté, le "Duguay-Trouin" et la "Triomphante" démolissent toutes les autres batteries, notamment une des batteries casematées de la rive droite, blindée au moyen de 15 feuilles de tôle de 2 %_m d'épaisseur solidement boulonnés ensemble. Les défenseurs de ces batteries, les ont abandonnées et se sont réfugiés dans les montagnes environnantes d'où nos fusils ou nos Hotchkiss délogent ceux qui se montrent. Avant la fin du jour nos torpilleurs ont brisé les 6 pièces des casemates de la Rive Gauche et deux de celles de la Rive Droite. La matinée du lendemain est consacrée à briser le reste. Il faut plusieurs heures, mais nous ne saurions appareiller avant le flot, c'est-à-dire avant une heure du soir.

Vers 2H.1/2, tous les bâtiments ont rallié le "Chateau-Renaud" et la "Saône" en amont de la passe Kimpai. Ceux-ci ont fait bonne garde. La surveillance

assez

assez facile le jour, ne laissait pas de présenter la nuit de très-sérieuses difficultés. Il a fallu d'abord faire évacuer le camp de Quantoa, ensuite multiplier les rondes d'embarcations, employer la lumière électrique presque constamment, mais on a réussi. Les jonques de pierres sont alignées sur la Rive droite, le radeau disposé, pour compléter la fermeture de la passe est échoué sur la Rive gauche. Le Commandant Boulineau a tout préparé pour détruire les jonques; soutenues par la "Vipère" et l'"Aspic" les embarcations se mettent à l'oeuvre; une vive fusillade part du camp retranché de Kimpaï, mais ne les force point de suspendre l'opération; à 6 H du soir toutes les jonques sont coulées ou incendiées. C'est là que Mr le Lt de Vau Bouët Villaumez a été tué et auprès de lui Mr l'Inseigne de Vau Charlier et quelques hommes de la "Vipère" blessés.

En même temps, les croiseurs canonnent les camps en vue et le "Duguay-Trouin" avec la "Triomphante" s'avancent en aval du banc du milieu pour reconnaître les ouvrages de la passe et commencer l'attaque. A leur approche deux batteries de 11 c/m, récemment établies pour enfiler la rivière ouvrirent le feu. En moins d'une demi-heure, ces batteries ne donnaient plus signe de vie, cependant elles

elles n'étaient point démontées; force fut de remettre cela au lendemain, car il fallait remonter en amont du banc du milieu pour trouver un mouillage de nuit convenable. N'eût été la sécurité des navires, j'aurais dû m'y résoudre pour celle des Equipages; à l'ouvert de la passe, nous étions très-près de la Rive gauche, dominés par des collines boisées où, sans courir le moindre risque, des Tirailleurs nous auraient causé des pertes très-sérieuses. Nous reconnûmes le lendemain que ce n'était point un excès de précaution.

Le 28, dès 4 h du matin, le "Duguay-Trouin" et la "Triomphante" appareillent; au petit jour ils ouvrent le feu sur les 2 batteries déjà attaquées la veille. Celles-ci répondent d'abord avec une certaine vigueur, mais cela ne dure pas. C'est par la fusillade que les Chinois veulent surtout nous combattre. Il faut dire que la disposition naturelle du terrain et les travaux qu'ils y ont exécutés les favorisent à merveille dans cet étroit entonnoir. Sur la Rive droite, des murs en terre crénelés et des maisons à mi-côte leur servent d'abri; sur la Rive gauche ce sont les broussailles puis une digue épaisse et enfin le village du Fort Blanc. Nos canons

Nos canons de 14 c/m et nos Hotchkiss les délogent petit à petit, nous les voyons fuir vers le camp de Kimpaï, établi sur l'autre versant de la montagne, beaucoup tombent en chemin. Les obus des croiseurs restés en arrière inquiètent les autres jusque dans le camp même ; un obus heureux produit l'explosion du magasin à cartouches, cela complète le désarroi. Sur la Rive gauche le village leur offre d'abord un refuge d'où l'incendie les chasse bientôt.

Pendant ce temps là les gros calibres font de larges brèches dans la batterie casematée blindée avec des plaques de 10 c/m ainsi que dans la batterie casematée du Fort Blanc, démontent tous les canons en barbette voisins et notamment un canon Krupp de 21 c/m qui bat toute la passe du côté du large. J'essaye de compléter cette oeuvre de destruction en brisant les pièces au fulmi-coton. On réussit pour une demi-douzaine de pièces de la Rive droite, mais des hauteurs de Kimpaï recommence un feu de tirailleurs auxquels nous ripostons du bord sans parvenir à l'éteindre complètement. De plus les points de débarquement sur la Rive Gauche sont garnis de torpilles électriques dont nous distinguons les fils. La "Triomphante" en fait éclater 3 à coups de Hotchkiss. Nos

compagnies

compagnies de débarquement auraient certainement éprouvé de ce côté des pertes très considérables. Le résultat à obtenir ne compensant pas les sacrifices probables, je me résigne à aller plus loin. Il nous reste à démonter sur la Rive gauche les deux batteries N.° 5 et N.° 6, plus les canons du fort N.° 1.

La batterie N.° 5 paraît abandonnée; après quelques coups de canon, j'envoie briser ses pièces. L'opération est troublée par plusieurs boulets tirés à tout hasard de la batterie N.° 6 et qui ne sauraient porter; mais au même instant une troupe nombreuse descend du fort N.° 2 et nous fait éprouver quelques pertes. On se rembarque précipitamment. Le Commandant Sango, Chef de l'expédition est blessé, 2 Officiers et 8 hommes ne peuvent rallier et trouvent un abri derrière la muraille d'un vapeur échoué à proximité. Nos obus déblaient promptement la place. J'envoie l'"Aspic" et le "Lynx" mouiller dans l'Est et à petite distance de la batterie N.° 5 de façon à enfiler le vallon qui conduit au fort N.° 2. Sous cette protection une embarcation armée en guerre dégage sans coup férir et ramène à bord les retardataires de l'expédition. Un homme a disparu toutefois. Le lendemain matin on le retrouve noyé auprès de la berge. En même temps on achève l'opération interrompue la veille, les 3 canons sont brisés.

La batterie N.° 6 et celles du fort N.° 1 étaient

étaient encore intactes; mais je ne m'en préoccupais nullement, certain de les démonter sans difficulté. Nous nous trouvions le 28 au soir devant un obstacle autrement sérieux, s'il fallait en croire nos renseignements puisés aux meilleures sources. Depuis longtemps une file de radeaux avait été disposée entre l'île de la passe et l'île Salamis, de façon toutefois à laisser un passage suffisamment large du côté de celle-ci. Les pilotes affirmaient que ces radeaux soutenaient des torpilles électriques. Nous les retrouvâmes dans la même position qu'il y a un mois; le passage libre semblait toujours exister. Cependant on y apercevait un certain nombre de bouées tout récemment posées; un vapeur Allemand qui apportait des troupes le 25 avait été avisé de ne point s'y engager sans un pilote expédié du fort Kinpaï, enfin divers avis me faisaient craindre qu'il y eût là des torpilles. Il était essentiel de dissiper toute incertitude avant de franchir cette ligne, quelque temps que nous dussions y employer. Du point où se trouvaient le "Duguay-Trouin" et la "Triomphante", j'étais d'ailleurs en communication avec le télégraphe du Pic Aigu car les canonnières pouvaient suivre à haute-mer le chenal au Sud de l'île Salamis; c'est par là que j'envoyait l'"Aspic" porter de nos nouvelles et, sur la demande de l'Amiral Anglais, protéger le bateau du câble contre les attaques des Pirates.

Durant

Durant la nuit du 28 au 29, nos embarcations draguèrent la passe qui nous inspirait des doutes et constatèrent l'état des radeaux. Cette double opération fut très habilement conduite par M.M. Campion et Merlin, officiers torpilleurs du "Duguay-Trouin" et de la "Triomphante".

Les radeaux supportaient simplement des chaînes disposées pour former un barrage étendu, que nous n'aurions eu aucune peine à briser; les bouées nouvelles avaient toute l'apparence de corps-morts de pêche, les draguages exécutés autour ne révélèrent rien qui pût faire soupçonner la présence de torpilles. Le 29, dès le commencement du flot, le "Duguay-Trouin" alla mouiller dans l'Est des radeaux, en bonne position pour canonner la batterie N° 6, le fort N° 2 et le fort N° 1; en même temps les autres bâtiments de l'Escadre sortirent de la rivière et la plupart gagnèrent dans la même marée le mouillage de Matsou. Lorsque tous eurent franchi la passe Kimpai, la "Triomphante" appareilla à son tour et vint se placer à petite distance du "Duguay-Trouin". Deux heures plus tard il n'y avait plus une seule pièce ennemie capable de servir; les Chinois plus soucieux sans doute de la sécurité de leurs troupes, avaient à peine essayé de riposter.

Sur ces entrefaites arriva le "La Galissonnière" qui, retenu à Kelung par un coup de vent violent, n'avait pu rallier mon pavillon à temps. Le 25, aussitôt qu'il pût avoir un pilote, l'Amiral Lespès vint prendre le mouillage de Woga d'où il

espérait

espérait battre les ouvrages de la passe Kimpaï; mais réduit, grâce à l'étroitesse du chenal, et à la violence du courant, à n'employer que le canon de tourelle tribord pendant que plusieurs des batteries de la passe le menaçaient, il jugea nécessaire après quelques coups de canon de prendre une position moins défavorable. Le "La Galissonnière" changeait de mouillage quand un obus de 21 % lancé par le canon barbette du Fort Blanc, l'atteignit à tribord devant, fit un trou dans la muraille en tôle tua un homme et en blessa plusieurs autres.

Le 30, "Duguay-Trouin" "La Galissonnière" et "Triomphante" mouillaient à Matsou vers la fin de l'après-midi. L'"Aspic" seul restait au Pic-Aigu pour garder le câble jusqu'à ce qu'une canonnière Anglaise, appelée dans ce but de Hong-Kong, fut venue le remplacer.

Nous avons éprouvé des pertes cruelles:
10 tués dont 1 Officier.
48 blessés dont 6 Officiers.

Quant aux Chinois, impossible de songer à une évaluation un peu précise. Le chiffre fantastique inspiré par la terreur des premiers jours a fait place au chiffre très admissible de 2 à 3000 tués ou blessés.

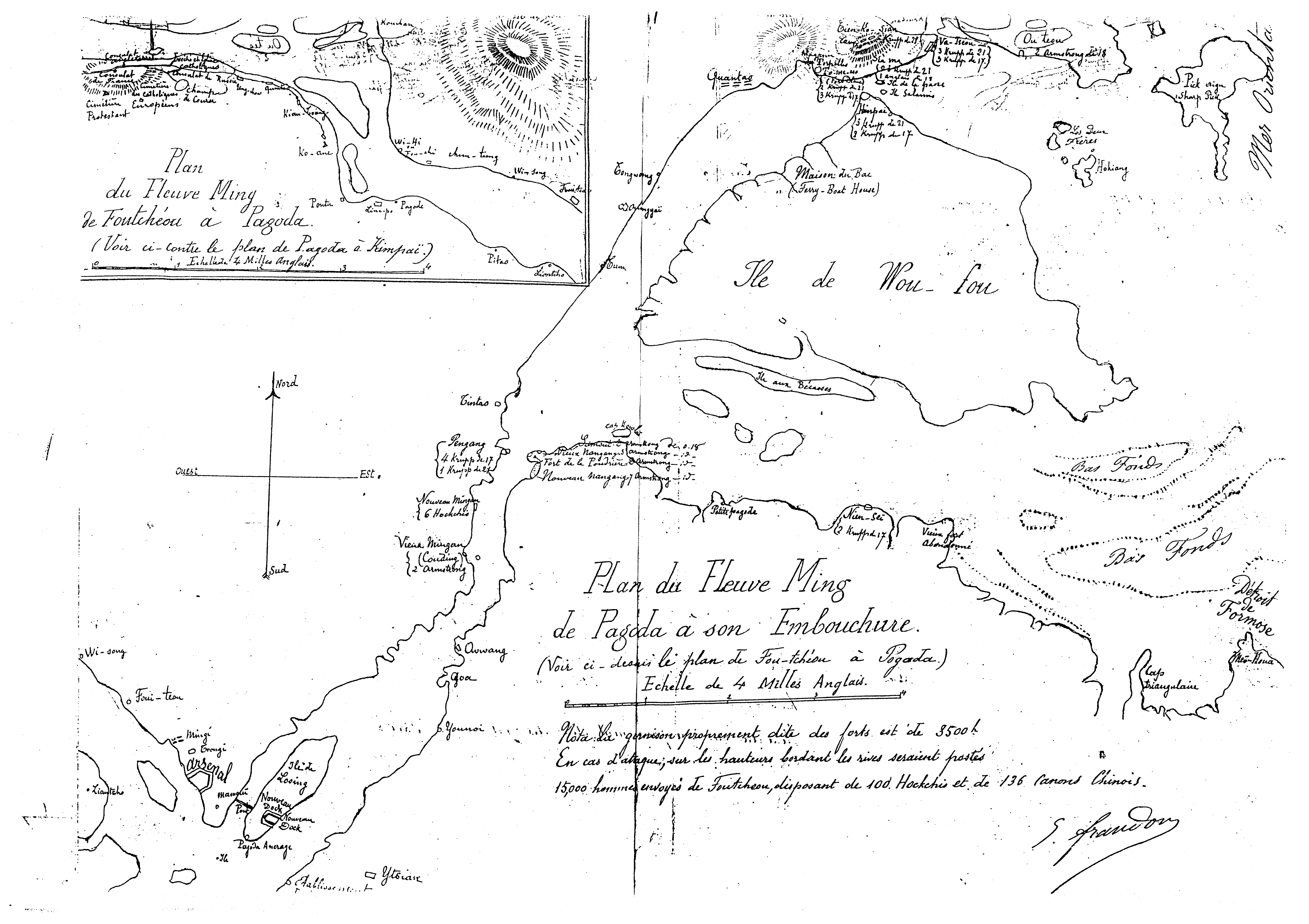
[Le "La Galissonnière" et le "Torpilleur 46" n'ont pu être réparés qu'à Hong-Kong.] Les autres bâtiments sont en train de pourvoir avec les moyens des deux Divisions, à diverses réparations moins sérieuses ainsi qu'aux visites des machines, en même temps qu'ils complètent leur combustible. La "Nive" les a approvisionné de vivres jusqu'au 15 Novembre.

Cel

Tel est, Monsieur le Ministre, le résumé sommaire des faits accomplis pendant cette rude semaine. Je suis heureux de vous dire que jamais Etats-Majors et Equipages ne seront mieux à la hauteur d'une semblable situation. Durant le mois précédent j'avais eu la satisfaction de constater avec quelle énergie les uns et les autres supportaient les fatigues d'un qui-vive permanent, en branlebas de combat, les feux allumés; la perspective d'une action prochaine était dans l'air, chacun l'attendait avec une secrète impatience, mais aussi avec une pleine confiance dans le succès. La brillante journée du 23 a justifié toutes mes prévisions. Bien que les opérations des jours suivants fussent d'un genre moins entraînant, l'ardeur générale ne s'est calmée que le jour où le dernier canon Chinois a été démonté.

Je suis vraiment fier de commander à des Officiers, à des Equipages que l'amour de la Patrie anime à un si haut degré. La France peut tout attendre de leur bravoure et de leur dévouement.

Je suis avec un profond respect,
Monsieur le Ministre,
Votre très obéissant serviteur.


Plan
du Fleuve Ming
de Foutchéou à Pagoda
(Voir ci-contre le plan de Pagoda à Kimpaï)
Echelle de 4 Milles Anglais
Consulat de France
Consulat de Russie
Cimetière Protestant
Cimetière des Catholiques Européens
Champ de Course
Pagode
Pitao
Ile de Wou-fou
Ile aux Bécasses
Maison du Bac
(Ferry-Boat House)
Kimpai
3 Krupp de 21
3 Krupp de 17
Ou teou
2 Armstrong de 18
Les Deux Frères
Hokiang
Pick aigu
Sharp Pick
Mer Orientale
Nord
Sud
Ouest
Est
Tintao
Pengang
4 Krupp de 17
1 Krupp de 21
Vieux Nangang
Fort de la Poudrière
Nouveau Nangang
Nouveau Mingan
6 Hockchis
Vieux Mingan
(Couding)
2 Armstrong
Petite pagode
Nien-Sei
2 Krupp de 17
Vieux fort abandonné
Bas Fonds
Bas Fonds
Détroit de Formose
Cap triangulaire
Plan du Fleuve Ming
de Pagoda à son Embouchure.
(Voir ci-dessus le plan de Fou-tchéou à Pagoda.)
Echelle de 4 Milles Anglais.
Awang
Goa
Younoi
Wi-song
Foui-teou
Arsenal
Ile de Losing
Nouveau Dock
Pagoda Ancrage
Ytoian
Nota. La garnison proprement dite des forts est de 3500 h.
En cas d'attaque, sur les hauteurs bordant les rives seraient postés
15,000 hommes envoyés de Foutchéou, disposant de 100 Hockchis et de 136 canons Chinois.
E. Grandon